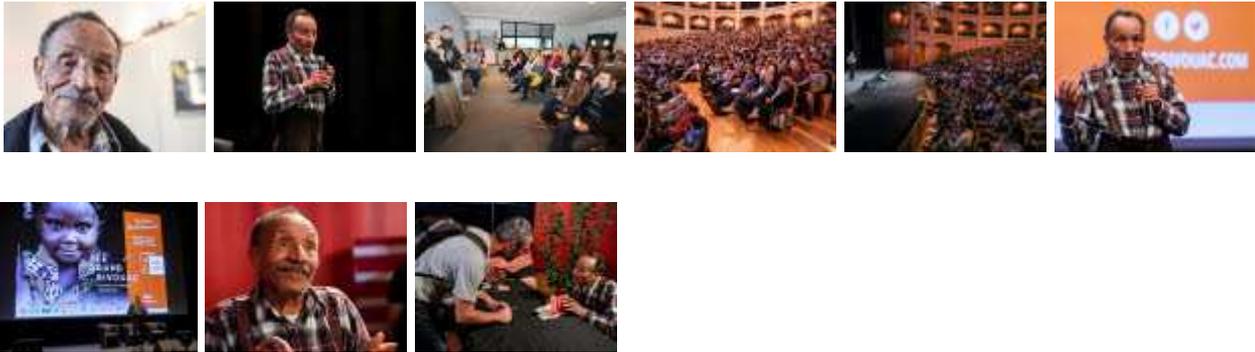


GRAND BIVOUAC - C'EST LE DERNIER JOUR POUR PROFITER, À ALBERTVILLE, DES CONFÉRENCES, DES FILMS, DU BIVOUAC DES MÔMES, DES SALONS DU LIVRE, DE L'ARTISANAT ET DU VOYAGE C'est le dernier jour pour profiter, à Albertville, des conférences, des films, du Bivouac des mômes, des salons du livre, de l'artisanat et du voyage Le festival célèbre la culture humaniste



Le regard empli de douceur, Pierre Rabhi a accueilli ses lecteurs, s'excusant du peu de temps accordé, prenant une main dans les siennes et souriant à tous.
Photo Le DL/Thierry GUILLOT



C'était le grand témoin de ce 17e Grand bivouac. Et ses mots étaient très attendus. Hier, le plaidoyer de Pierre Rabhi pour "une sobriété heureuse" a fait écho aux photos projetées, la veille, par Hans Silvester et Reza, notamment. Tous dressent le portrait d'une société qui court à sa perte, mais gardent espoir en l'homme. Le festival se termine aujourd'hui, avec de nouvelles bouffées d'optimisme.

«Écoutez, j'ai le trac... » Du haut de ses 80 printemps, dans son pantalon en velours à bretelles, Pierre Rabhi est face à 700 personnes qui n'attendent qu'une seule chose : l'écouter. Voient-elles en lui un maître à penser, un exemple à suivre ?

Lui relativise : « Pierre Rabhi, c'est 51 kg tout mouillé ! » Modeste, il assène avec douceur des vérités qui font mal. « Nous vivons sur une "oasis planète" qui nous donne tout et que nous sommes en train de rendre impossible à vivre. »

Le constat est sans appel. Et Pierre Rabhi d'accuser l'industrie pétrochimique, les lobbies pharmaceutiques... Et les hommes, aussi, qui préfèrent l'argent à l'amour, qui investissent dans la guerre et qui sont montés dans un train filant à toute vitesse dans une direction inconnue. Trop produire, trop consommer, trop travailler : un « processus destructeur » contre lequel le pionnier de l'agriculture biologique appelle à l'insurrection. Et hier, tout le Dôme théâtre s'est levé, applaudissant ses paroles avec enthousiasme et espoir... Prêt à le suivre ?

« Vous nous rendez plus sages »

Beaucoup, en tout cas, ont poursuivi l'après-midi à ses côtés pour une séance de dédicace entre émotion et bonheur intense. C'est les larmes aux yeux qu'Erika, de Haute-Savoie, est ressortie du chapiteau où l'a reçue Pierre Rabhi. Un tête à tête de 30 secondes pour chaque dédicace. Mais 30 secondes qu'elle n'oubliera pas. « Il est le symbole d'un mouvement, d'une prise de conscience à laquelle j'adhère. C'est sûr, ce qu'on fait n'est pas suffisant, mais il nous donne l'exemple. » Comme elle, de nombreux admirateurs sont repartis les bras chargés de livres et d'espoir. « Vous nous rendez plus sages », a glissé Emmanuelle, d'Annecy, à Pierre Rabhi. Lequel des deux était le plus intimidé par la rencontre ? Peut-être bien ce grand utopiste venu d'Ardèche, parce qu'il croit en l'homme et en la force de chacun de ces regards partagés. « Il faut que l'être humain change... Si je n'avais pas d'espoir, je ne serais pas là. »

Maurice Freund, président du Point Afrique voyage, est venu rejoindre son ami sur la scène du Dôme pour présenter le rêve qu'ils sont en train de réaliser en Mauritanie. Ils vont aider le village de Maaden à devenir autonome en alimentation, via l'agroécologie, et faire venir des touristes grâce à des vols Paris-Atar. « Ce sera du tourisme constructif », a annoncé Pierre Rabhi. « Ceux qui iront là-bas soutiendront cette expérience. C'est mieux que le tourisme folklore. » Un exemple qu'il aimerait voir se reproduire dans différents pays, dont la France.

Par Laurence VEUILLEN